

CONVENTION SUR LE COMMERCE INTERNATIONAL DES ESPECES
DE FAUNE ET DE FLORE SAUVAGES MENACEES D'EXTINCTION



Seizième session de la Conférence des Parties
Bangkok (Thaïlande), 3 – 14 mars 2013

EXAMEN DES PROPOSITIONS D'AMENDEMENT DES ANNEXES I ET II

A. Proposition1

Supprimer le loup marsupial (*Thylacinus cynocephalus*), espèce éteinte, de l'Annexe I conformément à la résolution Conf. 9.24 (Rev. CoP15). Cette espèce ne remplit ni les critères biologiques (annexe 1) ni les critères relatifs au commerce (annexe 5) d'inscription à l'Annexe I.

Les mesures de précaution auxquelles il est fait référence dans l'annexe 4, paragraphes A1 et D, ne sont pas considérées comme nécessaires pour cette proposition. Le paragraphe A1 prescrit qu'aucune espèce inscrite à l'Annexe I n'est supprimée des Annexes sans avoir été préalablement transférée à l'Annexe II, afin que tout effet sur le commerce puisse être surveillé. L'Australie considère qu'il n'est pas nécessaire de transférer d'abord l'espèce à l'Annexe II car elle est éteinte, le commerce n'est pas la cause de son extinction et elle ne fera très probablement jamais l'objet d'un commerce. Le paragraphe D stipule que les espèces qui sont considérées comme présumées éteintes ne doivent pas être supprimées de l'Annexe I si elles peuvent être affectées par le commerce en cas de redécouverte. Il n'est pas justifié de conserver l'inscription de l'espèce à l'Annexe I avec une annotation indiquant qu'elle est « présumée éteinte » car elle ne serait pas affectée par le commerce au cas, improbable, où elle serait redécouverte.

B. Auteur de la proposition

L'Australie*, à la demande du Comité pour les animaux, propose la suppression de l'espèce de l'Annexe I (AC26 WG1 Doc. 2).

C. Justificatif

1. Taxonomie

- 1.1 Classe: Mammalia
- 1.2 Ordre: Dasyuroidea
- 1.3 Famille: Thylacinidae
- 1.4 Espèce: *Thylacinus cynocephalus* (Harris, 1808)
- 1.5 Synonymes scientifiques: *Didelphis cynocephala* Harris, 1808
Thylacinus harrisii Temminck, 1824
Dasyurus leucocephalus Grant, 1831
Thylacinus striatus Warlow, 1833
Thylacinus communis Anon, 1859
Thylacinus breviceps Krefft, 1868

* Les appellations géographiques employées dans ce document n'impliquent de la part du Secrétariat CITES ou du Programme des Nations Unies pour l'environnement aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires ou zones, ni quant à leurs frontières ou limites. La responsabilité du contenu du document incombe exclusivement à son auteur.

Thylacinus cynocephalus Mahony & Ride 1988

1.6 Noms communs: français: loup marsupial
anglais: thylacine, Tasmanian tiger, Tasmanian wolf, zebra opossum
espagnol: lobo de Tasmania, lobo marsupial

1.7 Numéros de code: A-102.002.015.001 (manuel d'identification CITES)

2. Vue d'ensemble

Dans le cadre de l'examen périodique des Annexes, le Comité pour les animaux a recommandé que le loup marsupial (*Thylacinus cynocephalus*), espèce éteinte, soit supprimé de l'Annexe I (AC26 WG1 Doc. 2). Cette recommandation a été formulée sur la base des informations fournies par l'autorité scientifique CITES de l'Australie, pour examen à la 26^e session du Comité pour les animaux (Genève, mars 2012).

T. cynocephalus était l'une des nombreuses espèces désignées par l'Australie pour inscription aux Annexes lorsque la CITES est entrée en vigueur le 1^{er} juillet 1975. L'espèce avait été inscrite à titre de mesure de précaution, car elle ne faisait pas l'objet d'un commerce à cette époque puisqu'elle était considérée comme éteinte depuis longtemps.

Le loup marsupial était endémique en Australie. C'était un grand marsupial carnivore de type canin, dont l'aire de répartition était auparavant très large en Australie continentale (Mooney et Rounsevell, 2008). Dès 1789, année de la colonisation de l'Australie par les Britanniques, l'espèce avait été extirpée de la partie continentale du pays et ne survivait plus que sur l'île de la Tasmanie. Les éléments de preuve recueillis laissent à penser qu'elle a succombé à la concurrence d'autres espèces et probablement aussi à la prédation du dingo (*Canis lupus dingo*), introduit en Australie septentrionale par la population aborigène, il y a 3 500 à 8 000 ans (Savolainen *et coll.*, 2004; Letnic *et coll.*, 2012). La montée du niveau des mers a coupé la Tasmanie de l'Australie continentale il y a environ 8 000 à 12 000 ans, empêchant la poursuite de la prolifération du dingo et isolant la dernière population survivante de loups marsupiaux (Mooney et Rounsevell, 2008).

Le loup marsupial n'a probablement jamais été abondant en Tasmanie et le premier spécimen n'a pas été décrit avant 1808, soit deux ans après l'implantation de la colonie (Smith, 1982). Dès les années 1830, d'importantes portions de territoire avaient été défrichées à des fins d'exploitation agricole et les pertes de moutons et autres types de bétail étaient indistinctement attribuées aux loups marsupiaux. Entre la moitié et la fin du 19^e siècle, une prime généreuse était offerte par la compagnie foncière Van Diemen, les propriétaires terriens individuels et le gouvernement pour chaque peau du crâne d'un loup marsupial. Le piégeage et la chasse pour l'obtention des primes se sont poursuivis jusqu'au début du 20^e siècle. Dès 1910, la population des loups marsupiaux connaissait probablement un déclin marqué. Le dernier spécimen a été piégé en 1933 et est mort au zoo de Hobart en 1936 (Mooney et Rounsevell, 2008). Le loup marsupial est devenu officiellement protégé en 1936, après la quasi-certaine extinction de l'espèce. Malgré beaucoup de spéculations, de nombreuses observations non vérifiées, une protection officielle et des recherches intensives, aucune trace authentifiée du loup marsupial n'a été trouvée depuis 1936.

Vers le début du 20^e siècle, son extinction a sans doute été accélérée par les maladies qui ont touché d'autres grands dasyuridés tasmaniens à ce moment-là (Mooney et Rounsevell, 2008). Il est possible aussi qu'à cette époque, la prédation des petits non surveillés du loup marsupial par le diable de Tasmanie (*Sarcophilus harrisii*) ait contribué à son extinction (Mooney et Rounsevell, 2008). Les peaux des loups marsupiaux étaient tannées pour un usage au niveau national et à des fins d'exportation, mais ce commerce n'était pas considéré comme ayant provoqué le déclin de l'espèce car les peaux étaient un sous-produit de la cause principale de l'extinction du loup marsupial – la chasse à la prime pour protéger le bétail (Paddle, 2000). De plus, un petit nombre de loups marsupiaux a été transféré dans des zoos, mais les effectifs transférés ont été considérés comme trop faibles pour constituer un facteur d'extinction de l'espèce (Grzimek, 1972). Par conséquent, le commerce n'a pas été considéré comme un facteur d'extinction de l'espèce et il n'est pas considéré comme un risque au cas peu probable où l'espèce viendrait à être redécouverte.

3. Caractéristiques de l'espèce

3.1 Répartition géographique



Australie occidentale/Territoire du Nord/Australie méridionale/Queensland/Nouvelle-Galles du Sud/Victoria/Tasmanie

Figure 1 Carte de la présence enregistrée du loup marsupial, *T. cynocephalus* (*Atlas of Living Australia*, 2012) depuis l'implantation européenne en Australie en 1879. Des fossiles de loup marsupial ont été trouvés dans toute l'Australie continentale.

Les peintures rupestres des aborigènes ainsi que les dépôts de fossiles et de sous-fossiles indiquent que le loup marsupial a vécu, à une certaine époque, dans toute la partie continentale de l'Australie (Brandl, 1972; Wright, 1972; Smith, 1982; Taçon *et coll.*, 2011) et en Nouvelle-Guinée (Van Deusen, 1963). Le loup marsupial s'est éteint sur cette partie continentale peu après l'introduction du dingo il y a 3 500 à 8 000 ans (Archer, 1974; Savolainen *et coll.*, 2004). Au moment de l'implantation des blancs (1879), il ne survivait que dans l'île de la Tasmanie, qui avait été isolée de la partie continentale par la montée du niveau des mers, il y a 8 000 à 12 000 ans (Mooney et Rounsevell, 2008). Bien que des aborigènes aient été présents également en Tasmanie, son isolement est antérieur à l'arrivée du dingo sur la partie continentale. Le loup marsupial se trouvait apparemment dans toute la Tasmanie (sauf au Sud-Ouest) avant d'être extensivement et intensivement chassé par les colons blancs, encore que sa répartition n'ait jamais été déterminée avec précision (Smith, 1982). Les registres des primes montrent que la plupart des animaux étaient capturés dans les Hautes-Terres centrales de la Tasmanie ; venaient ensuite, dans l'ordre, les districts de Dee Bridge-Derwent Bridge et les zones du Mont Barrow et du Mont Arthur (Guiler, 1961a). En dépit de nombreuses observations non confirmées et de plusieurs recherches intensives, on n'a trouvé aucune preuve convaincante de sa persistance depuis 1933.

3.2 Habitat

L'habitat préféré du loup marsupial en Tasmanie n'a jamais fait l'objet de recherches précises (Smith, 1982). L'animal était piégé et tué par balles dans tous les types de territoires, de la côte aux montagnes, la majorité des individus étant capturés dans les parties les plus sèches de l'Etat et le plus petit nombre dans le Sud-Ouest humide (Guiler, 1961a). On disait qu'il préférait les zones vallonnées, qu'il s'abritait durant la journée dans les zones broussailleuses et boisées, et qu'il chassait ensuite, en fin d'après-midi et en début de soirée, à la lisière des forêts et dans les taillis (Smith, 1982). Les registres des captures font ressortir une préférence pour la savane boisée ou la forêt ouverte, et montrent qu'il se cachait durant la journée dans les affleurements rocheux voisins (Guiler, 1961a). Il s'abritait dans des grottes, des troncs d'arbre creux ou des endroits où la végétation était dense (Mooney et Rounsevell, 2008). Les découvertes de fossiles et de sous-fossiles

montrent qu'il occupait probablement plusieurs types d'habitats dans toute son aire de répartition antérieure sur la partie continentale du pays. Des dessins du loup marsupial sont présent dans l'art rupestre ancien dans des lieux épars de l'Australie, dans lesquels il n'y a pas de forêt dense (Brandl, 1972; Wright, 1972; Smith, 1982; Taçon *et coll.*, 2011). En Tasmanie, à l'extrémité de son aire de répartition, il est possible qu'il ait occupé son habitat forestier sous-optimal. Il ressort des registres des primes que très peu de loups marsupiaux était capturés dans les forêts humides denses de la côte occidentale de la Tasmanie (Smith, 1982).

3.3 Caractéristiques biologiques

Le loup marsupial était le plus grand prédateur marsupial survivant de l'Australie au moment de l'installation des colons blancs (Wroe, 2006). Les données sur sa biologie et son écologie sont rares, et elles ont pour la plupart été reconstruites à partir d'informations anecdotiques et d'observations d'animaux captifs (Smith, 1982). Il était essentiellement nocturne et on le disait fuyant, un trait commun à de nombreux grands prédateurs. Il est probable qu'il courrait après ses proies pour les attraper et les tuait avec ses mâchoires massives, mais il se peut aussi qu'il ait été un prédateur embusqué. Il est dit ou présumé que sa proie la plus courante était le kangourou ou le wallaby (Paddle, 2000; Mooney et Rounsevell, 2008), espèces abondantes en Tasmanie, mais il n'existe pas de description publiée de macropodes chassés par des loups marsupiaux (Smith, 1982). Il n'existe en fait que peu de références sur les proies sauvages du loup marsupial, mais un échidné à nez court (*Tachyglossus aculeatus*) a été trouvé dans un spécimen disséqué (Paddle, 2000). On présume que les autres proies du loup marsupial étaient notamment des mammifères originaires de Tasmanie tels que des bettongies, des potorus, des pademelons, des wombats et des bandicoots (Paddle, 2000). L'espèce a également pu survivre en mangeant des restes laissés par d'autres animaux, mais sans doute seulement dans des circonstances exceptionnelles car le diable de Tasmanie, un charognard endémique efficace, était également commun en Tasmanie et il est possible qu'il ait été associé à des loups marsupiaux (Smith, 1982). Le loup marsupial faisait l'objet d'une chasse et d'un piégeage extensifs, car il s'attaquait aux volailles et au bétail, en particulier aux moutons. On dit aussi qu'il chassait les lapins, autre espèce introduite (Paddle, 2000). Les autres animaux domestiques qui auraient été chassés par les loups marsupiaux seraient entre autres les chiens de ferme, les chèvres, les bovins et les chevaux, mais la plupart de ces affirmations n'ont été appuyées par aucune preuve (Paddle, 2000). Le loup marsupial chassait seul ou par deux, localisant sa proie à l'odeur. Il se peut qu'il ait été diurne avant d'être extensivement chassé pour les primes, car il a souvent été fait état d'animaux s'ébattant, se déplaçant ou chassant de jour (Mooney et Rounsevell, 2008). Ce n'était pas un animal de meute et les petits groupes observés occasionnellement étaient presque certainement des femelles avec des petits sevrés.

L'appareil reproducteur des femelles était comparable à celui des dasyuridés (Smith, 1982). C'était une poche orientée vers l'arrière et bien développée, avec quatre mamelles disposées en deux rangées, bien qu'habituellement 2 à 3 petits seulement étaient élevés jusqu'au sevrage. L'élevage commençait probablement en automne, avec un nombre record de petits en mai et en juillet-août, et d'animaux parvenus à mi-croissance un mois plus tard (Guiler, 1961b). Après avoir quitté la poche, les petits restaient dans une tanière jusqu'au sevrage. Il est possible qu'il y ait eu une seconde saison d'élevage si les conditions étaient favorables après le sevrage de la première portée. Les jeunes accompagnaient leur mère jusqu'à ce qu'ils soient en mesure de chasser indépendamment (Mooney et Rounsevell, 2008).

Les observations d'animaux captifs laissent à penser que le loup marsupial avait un odorat et une ouïe très aiguisés. Pour chasser, les loups marsupiaux communiquaient apparemment en jappant, de façon semblable à un petit chien. Les animaux captifs auraient été muets mais ils auraient parfois émis un aboiement ressemblant à une toux (Smith, 1982).

3.4 Caractéristiques morphologiques



Figure 2 Loup marsupial. Photographie prise par E.J. Keller en 1933. Archives de la Smithsonian Institution.



Figure 3 Loups marsupiaux taxidermisés exposés au Musée de l'Etat de l'Australie méridionale.

Le loup marsupial était un carnivore marsupial quadrupède. Les adultes avaient un corps d'une longueur de 1 à 1,3 mètre de la tête à la queue, une queue de 50 à 65 cm de long et ils pesaient entre 15 et 35 kg (Mooney et Rounsevell, 2008). Phylogénétiquement, le loup marsupial était lié aux

dasyuridés encore existants (carnivores marsupiaux) et aux thylacinidés fossiles éteints, avec d'éventuelles affiliations au numbat (*Myrmecobius fasciatus*) (Wroe, 2006). Ses membres étaient de proportions similaires à celles des membres des espèces existantes de *Dasyurus* (Wroe, 2006). *T. cynocephalus* est souvent cité comme un exemple classique de convergence évolutive à cause de sa ressemblance avec le chien (Smith, 1982). Sa grande taille, ses quartiers, la forme de sa tête, ses mâchoires allongées et ses molaires sectorielles étaient à peu près caniformes, mais il n'avait pas les prémolaires inférieures élargies des canidés et il avait un petit cerveau par rapport aux membres de la famille des *canidae* (Smith, 1982). Son apparence semble avoir correspondu à la chasse à la course (c'est-à-dire le fait de courir pour attraper ses proies), mais les comparaisons anatomiques avec des félidés et canidés existants ne vont pas complètement dans sens de cette hypothèse: il est possible que le loup marsupial ait couru de façon opportuniste pour chasser mais il est plus probable qu'il ait pratiqué la chasse en embuscade (Smith, 1982; Figueirido et Janis, 2011). D'après ce que l'on sait de lui, il ne pouvait pas courir très vite et il avait une démarche assez rigide. Son arrière-train était plus marsupial que de type canidé; sa queue était raide, pas très souple et elle semblait ne faire qu'un avec son arrière-train. Les adultes mâles étaient plus grands que les femelles et chez les deux sexes la tête s'élargissait avec l'âge, leur donnant une apparence moins semblable à celle du chien. Le loup marsupial avait une fourrure rêche de couleur sable; 13 à 20 bandes parallèles marron foncé rayaient son dos et sa croupe, et elles s'élargissaient au fur et à mesure qu'elles se rapprochaient de la queue. La queue était recouverte de poils fins, elle avait un bout noirâtre et une légère crête au-dessus et au-dessous (Smith, 1982). La formule dentaire de l'espèce était 4/3, 1/1, 3/3, 4/4, et il y avait 46 dents. Les mâchoires avaient une ouverture extraordinaire pouvant atteindre 120 degrés.

3.5 Rôle de l'espèce dans son écosystème

On ne sait en fait que peu de choses sur l'écologie du loup marsupial. L'analyse de sa convergence morphologique et probablement comportementale avec les canidés (par exemple le loup), les hyènes et les félidés modernes, tels que le léopard, aide à reconstituer son rôle probable dans son écosystème (Smith, 1982). Il occupait le créneau du plus grand prédateur terrestre en Tasmanie et sans doute aussi dans la partie continentale de l'Australie avant l'introduction du dingo. Ses proies habituelles étaient sans doute des macropodes de taille moyenne à grande et éventuellement des wombats (Paddle, 2000). Il était également connu pour s'attaquer au bétail, en particulier aux moutons, raison pour laquelle il a été largement persécuté et a été chassé pour l'obtention des primes gouvernementales, ce qui au bout du compte a conduit à son extinction (Smith, 1982). Sur le continent australien, il a très certainement succombé à la concurrence et probablement à la prédation du dingo, qui avait été introduit il y a 3 500 à 8 000 ans (Letnic *et coll.*, 2012) et il était le seul grand prédateur terrestre survivant au moment de la colonisation blanche. On estime que le loup marsupial s'est éteint sur la partie continentale de l'Australie il y a au moins 3 500 ans. En Tasmanie, son rôle de plus grand prédateur était complété par trois dasyuridés autochtones de plus petite taille – le diable de Tasmanie (*Sarcophilus harrisi*), le chat marsupial moucheté (*Dasyurus viverrinus*) et le chat marsupial à queue tachetée (*D. maculatus*). Toutes ces espèces existent encore en Tasmanie; seul le chat marsupial à queue tachetée survit sur le continent (Van Dyck et Strahan, 2008). Des loups marsupiaux auraient été observés associés à des diables de Tasmanie, bien qu'il ait été également rapporté que les diables s'attaquaient aux petits du loup marsupial lorsqu'ils n'étaient pas surveillés (Smith, 1982).

4. Etat et tendances

4.1 Tendances de l'habitat

Des pans entiers de l'habitat naturel du loup marsupial ou de son habitat naturel potentiel ont été défrichés en quelques années lors de la colonisation de la Tasmanie, en particulier dans les Midlands (Guiler, 1961a). Il est toutefois possible que la mosaïque de terres agricoles et d'habitat naturel qui en a résulté ait convenu au style de chasse du loup marsupial avant son extinction, car les parcelles forestières lui permettaient de se mettre à couvert et en embuscade pour aller chasser, de là, les macropodes et le bétail dans les clairières. D'importantes parties de la Tasmanie, surtout dans le Sud-Ouest, région reculée et montagneuse, restent encore vierges ou dans un état quasi-naturel et sont protégées dans des parcs nationaux, des réserves naturelles et des zones inscrites au Patrimoine mondial, mais il est probable que cette région n'a jamais vraiment accueilli un grand nombre de loups marsupiaux (Guiler, 1961a).

4.2 Taille de la population

Les meilleures estimations disponibles de la taille de la population tasmanienne du loup marsupial ont été effectuées après son extinction, sur la base des registres des primes et de témoignages visuels (Guiler, 1961a). En tant que plus grand prédateur mammifère, le loup marsupial était sans doute réparti de façon espacée même avant que la vaste persécution dont il a été victime ne commence, au milieu du 19^e siècle. Il était généralement rare et n'a été signalé que deux ans après l'installation des colons (Harris, 1808). Il n'y avait peut-être guère plus de quelque 2 000 adultes à un même moment (Mooney et Rounsevell, 2008). Le nombre total d'individus dont on sait qu'ils ont été tués pour les primes a été de 2 268 (Guiler, 1961a). Comme les primes versées pour chaque loup marsupial étaient généreuses pour l'époque, il est probable qu'un pourcentage élevé de loups marsupiaux adultes tués était notifié aux fins de l'obtention de la prime. Les registres du gouvernement montrent que des primes ont été payées pour 2 184 peaux de crâne ; la compagnie foncière Van Diemen a payé des primes pour 84 autres animaux (Guiler, 1961a; Smith, 1982).

4.3 Structure de la population

Aucune information n'est disponible quant à la structure de la population du loup marsupial. Le loup marsupial chassait seul ou par deux. De petits groupes ont parfois été observés, mais il s'agissait presque certainement de femelles avec des petits sevrés.

4.4 Tendances de la population

L'effet préjudiciable de la chasse à la prime sur la population de loups marsupiaux a été remarqué dès 1863 (Smith, 1982). Après un nombre record de 172 animaux tués pour la prime en 1900, la population a commencé à décliner rapidement; en 1914, trois peaux de crâne seulement ont été rapportées. En 1910, une maladie de type maladie de Carré, qui touchait les dasyuridés, pourrait avoir accéléré le déclin de la population de loups marsupiaux, qui était déjà en nette diminution (Guiler, 1961a). Le dernier spécimen de loup marsupial a été capturé en 1933 et est mort au zoo de Hobart en 1936. Aucune preuve convaincante de sa survie dans la nature n'a été produite depuis lors.

4.5 Tendances géographiques

Certaines zones de l'Est de la Tasmanie ont été totalement ou partiellement défrichées à des fins d'exploitation agricole ou de production de bois. Ce défrichage a commencé peu après l'installation des colons, au début du 19^e siècle, à partir, initialement, des principaux ports tels que Hobart et Launceston. Il reste encore dans les Midlands quelques zones forestières ou autres habitats convenant au loup marsupial. Le Sud-Ouest, bien qu'encore vierge ou dans un état quasi-naturel, n'a probablement pas accueilli beaucoup de loups marsupiaux (Guiler, 1961a).

5. Menaces

Le loup marsupial était apparemment chassé comme aliment par les aborigènes australiens (Mooney et Rounsevell, 2008). La principale menace ayant conduit à son extinction en Tasmanie était une chasse et un piégeage extensifs et sans relâche pour l'obtention de primes après l'installation des colons. Des primes étaient en effet offertes à titre de récompense pour empêcher la prédation du bétail, laquelle était réelle mais souvent exagérée (Guiler, 1961a; Mooney et Rounsevell, 2008). En 1910, une épidémie de type maladie de Carré a été signalée en Tasmanie comme ayant touché un grand nombre de dasyuridés (c'est-à-dire *Dasyurus*, *Sarcophilus*). Les populations de dasyuridés se sont redressées, mais cette pression supplémentaire pourrait avoir été suffisante pour détruire les loups marsupiaux qui auraient pu encore vivre à cette époque (Guiler, 1961a; Mooney et Rounsevell, 2008).

Au cas improbable où le loup marsupial serait redécouvert, il susciterait beaucoup d'intérêt scientifique, public et médiatique. Il ne ferait alors aucun doute que de strictes mesures de conservation contrôlée seraient appliquées à l'espèce, et que ces mesures interdiraient effectivement toute chasse et tout commerce de spécimens de loup marsupial, sauf à des fins de conservation. A noter cependant que la tumeur faciale transmissible du diable de Tasmanie a décimé la population de diables dans la plus grande partie de son aire de répartition ces dernières années, et qu'elle devrait être considérée comme une menace potentielle pour les loups marsupiaux si ceux-ci venaient à être redécouverts.

6. Utilisation et commerce

6.1 Utilisation au plan national

Il n'y a actuellement aucun commerce de loups marsupiaux car cette espèce est considérée comme éteinte. Historiquement, le loup marsupial était exporté pour compléter les collections zoologiques, mais pas en nombres suffisants pour que cela soit un facteur d'extinction. Des peaux de loups marsupiaux étaient tannées à usage domestique et pour l'exportation, mais cela était considéré comme un sous-produit d'animaux déjà tués pour les primes et non comme un facteur ayant contribué à l'extinction de l'espèce.

6.2 Commerce licite

Il n'y a actuellement aucun commerce licite de loups marsupiaux car cette espèce est considérée comme éteinte. Les loups marsupiaux étaient considérés comme une grande nouveauté et des individus vivants ont été exportés pour des collections zoologiques en Australie et ailleurs dans le monde jusque dans les années 1920 (Grzimek, 1972). Les peaux tannées de loups marsupiaux étaient exportées vers Londres pour fabriquer des gilets, mais ce commerce était considéré comme un sous-produit de la chasse de ces animaux pour les primes et le tannage n'a pas contribué directement à l'extinction de l'espèce.

6.3 Parties et produits commercialisés

Il y a eu un commerce de peaux de loups marsupiaux sauvages au 19^e siècle et au début du 20^e siècle (voir ci-dessus). Les peaux faisaient l'objet d'un commerce et étaient utilisées comme matière première pour fabriquer des vêtements, tels que des gilets (Smith, 1982). Aucune donnée n'est disponible quant aux volumes de ce commerce.

6.4 Commerce illicite

Il n'y a aucun indice passé ou présent d'un quelconque commerce illicite du loup marsupial. Le commerce illicite n'est pas considéré comme ayant été un facteur d'extinction de l'espèce.

6.5 Effets réels ou potentiels du commerce

Le loup marsupial a fait l'objet d'un commerce pour les collections zoologiques avant son extinction, mais ce ne sont pas des prélèvements excessifs qui ont provoqué cette extinction. Ses peaux étaient tannées, mais la plupart des cuirs provenaient d'animaux déjà morts et sont considérés comme ayant été un sous-produit de la cause principale de l'extinction du loup marsupial – la chasse à la prime pour réduire ses populations afin de protéger le bétail. Si le loup marsupial venait à être redécouvert, il est peu probable qu'il ferait l'objet d'une quelconque activité commerciale. Tout éventuel commerce de cette espèce serait strictement réglementé par la législation nationale (voir paragraphe 8.3.1).

7. Instruments juridiques

7.1 Au plan national

Le loup marsupial est considéré comme une espèce éteinte au titre de la Loi de 1999 sur la protection de l'environnement et la conservation de la biodiversité (Loi EPBC).

7.2 Au plan international

Thylacinus cynocephalus est inscrit comme espèce éteinte sur la liste rouge 2012 de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) (McKnight, 2008). Il est inscrit à l'Annexe I de la CITES. Des permis sont exigés pour l'importation et l'exportation d'espèces inscrites à l'Annexe I de la CITES.

8. Gestion de l'espèce

8.1 Mesures de gestion

Aucune mesure de gestion n'est actuellement en vigueur car l'espèce est considérée comme éteinte.

8.2 Surveillance continue de la population

L'espèce est considérée comme éteinte. Depuis 1937, il y a eu de nombreuses recherches systématiques du loup marsupial dans les zones où il avait été vu vivant pour la dernière fois et dans des zones reculées, où l'homme ne se rend que rarement, dans lesquelles il aurait pu persister dans un habitat lui convenant (DPIPWE, 2012). On n'a jamais produit de preuve authentique de sa survie.

8.3 Mesures de contrôle

8.3.1 Au plan international

La Loi EPBC réglemente le commerce des espèces sauvages inscrites aux Annexes CITES et des espèces autochtones australiennes, ainsi que des produits de ces espèces. L'exportation de mammifères autochtones australiens vivants à des fins commerciales est strictement interdite, mais elle peut être autorisée à des fins non commerciales spécifiques (recherche, éducation, expositions, etc.). *T. cynocephalus* étant un mammifère autochtone australien, un permis d'exportation australien serait exigé pour son exportation même s'il était supprimé des Annexes CITES.

8.3.2 Au plan interne

Si le loup marsupial venait à être redécouvert, tout prélèvement dans la nature serait strictement réglementé par la législation nationale australienne sur l'environnement.

8.4 Elevage en captivité et reproduction artificielle

Il n'y avait pas de programmes d'élevage en captivité avant l'extinction de *T. cynocephalus*.

8.5 Conservation de l'habitat

D'importantes parties de la Tasmanie, en particulier les zones reculées et montagneuses du Sud-Ouest, restent encore vierges ou dans un état quasi-naturel et sont protégées dans des parcs nationaux, des zones inscrites au Patrimoine mondial ou d'autres réserves.

8.6 Mesures de sauvegarde

Si le loup marsupial venait à être redécouvert, il lui serait octroyé une protection contre le commerce international en application des dispositions de la loi australienne sur les espèces sauvages (Loi EPBC).

9. Information sur les espèces semblables

Le loup marsupial était une espèce unique à l'époque moderne. C'était le plus grand carnivore marsupial ayant survécu à l'occupation aborigène de l'Australie et ayant persisté jusqu'à l'installation des blancs en Tasmanie en 1802. Il ressemblait superficiellement au chien mais il présentait aussi de nombreuses différences avec lui, notamment des mâchoires massives, un bas du dos rayé et une queue rigide.

10. Consultations

L'espèce était endémique en Australie avant son extinction et par conséquent aucune consultation avec les Etats de l'aire de répartition n'est requise.

11. Remarques supplémentaires

Le loup marsupial était apparemment utilisé par les aborigènes australiens comme aliment (Mooney et Rounsevell, 2008). Il était sans aucun doute présent dans le folklore indigène en Australie continentale, comme le prouvent de nombreux sites d'art rupestre dans lesquels sont représentés des loups marsupiaux (Brandl, 1972; Wright, 1972; Smith, 1982; Taçon *et coll.*, 2011).

12. Références

- Archer, M. 1974. New information about the Quaternary distribution of the thylacine (Marsupialia, Thylacinidae) in Australia. *Journal of the Royal Society of Western Australia* 57: 43–9.
- Atlas of Living Australia website at <http://bie.ala.org.au/species/Onychogalea+lunata> Accessed 2 October 2012
- Brandl, E.J. 1972. Thylacine designs in Arnhem Land rock paintings. *Archaeology and Physical Anthropology in Oceania* 7: 23–30.
- DPIPWE (Department of Primary Industries, Parks, Water and Environment). 2012. Tasmanian Tiger. <http://www.dpiw.tas.gov.au/inter.nsf/WebPages/BHAN-53777B?open>. Downloaded 13 July 2012.
- Figueirido, B. and Janis, C.M. 2011. The predatory behaviour of the thylacine: Tasmanian tiger or marsupial wolf? *Biology Letters Palaeontology* doi: 10.1098/rsbl.2011.0364. Downloaded from rsbl.royalsocietypublishing.org on 20 May 2012.
- Grzimek, B. 1972. Grzimek's Animal Life Encyclopedia. Vol. 10 - Mammals I: 83–91. Van Nostrand Reinhold Company, New York, USA.
- Guiler, E.R. 1961a. The Former Distribution and Decline of the Thylacine. *The Australian Journal of Science*. 7: 207–10.
- Guiler, E.R. 1961b. Breeding Season of the Thylacine. *Journal of Mammalogy* 42 (3): 396–7.
- Harris, G.P. 1808. Description of two new species of *Didelphis* from Van Diemen's Land. *Transactions of the Linnaean Society of London* 9: 174–8.
- Letnic, M., Fillios, M. and Crowther, M.S. 2012. Could Direct Killing by Larger Dingoes Have Caused the Extinction of the Thylacine from Mainland Australia? *PLoS ONE* 7(5): e34877. [Doi:10.1371/journal.pone.0034877](https://doi.org/10.1371/journal.pone.0034877). Downloaded on 19 September 2012.
- McKnight, M. 2008. *Thylacinus cynocephalus*. In: IUCN 2012. IUCN Red List of Threatened Species. Version 2012.1. <www.iucnredlist.org>. Downloaded on 19 September 2012.
- Mooney, N. and Rounsevell, D. 2008. Thylacine. In Van Dyck, S. and Strahan, R. (Eds). *The Mammals of Australia*. 3rd edition. Reed New Holland, Sydney.
- Savolainen, P., Leitner, T., Wilton, A.N., Matisoo-Smith, E. and Lendeberg, J. 2004. A detailed picture of the origin of the Australian dingo, obtained from the study of mitochondrial DNA. *Proceedings of the National Academy of the Sciences* 101(33): 12387–12390
- Smith, M. 1982. Review of the thylacine (Marsupialia, Thylacinidae). In: Archer, M (Ed). *Carnivorous Mammals Vol. 1: 237–53*. Royal Zoological Society of New South Wales, Sydney.
- Paddle, R. 2000. *The Last Tasmanian Tiger. The History and Extinction of the Thylacine*. Cambridge University Press, Melbourne.
- Taçon, P.S.C., Brennan, W. and Lamilami, R. 2011. Rare and curious thylacine depictions from Wollemi National Park, New South Wales and Arnhem Land, Northern Territory. *Technical Reports of the Australian Museum, Online* 2011: 165–74.
- Van Deusen, H.M. 1963. First New Guinea Record of *Thylacinus*. *Journal of Mammalogy*. 44 (2): 279–80.
- Van Dyck, S. and Strahan, R. (Eds). 2008. *Mammals of Australia*. 3rd edition. Reed New Holland, Sydney.
- Wright, B.J. 1972. Rock engravings of striped mammals: the Pilbara Region, Western Australia. *Archaeology & Physical Anthropology in Oceania* 7(1): 15–23.
- Wroe, S. 2006. Family Thylacinidae - Thylacine. In: Van Dyck, S. and Strahan, R. (Eds). 2008. *The Mammals of Australia*. 3rd Edition. New Holland Reed, Sydney.